

## 4. L'Escalade de Genève (nuit du 11-12 décembre 1602)

Charles-Emmanuel ambitionne toujours de reprendre Genève et le Pays de Vaud. La noblesse savoyarde n'a jamais accepté que Genève s'érige en République indépendante...

Le nouveau seigneur d'Albigny, lieutenant du duc, est chargé de préparer la conquête de la ville de Genève.

Les habitants des anciennes terres genevoises sont ramenés au catholicisme par saint François de Sales.

La Savoie prépare un coup de force. On apprend que d'Albigny lui-même, est venu mesurer les fossés sous les murailles de Genève. La maison de Savoie procède à des concentrations de troupes dans le Genevois au cours de l'année 1602. En décembre, le duc Charles-Emmanuel donne à d'Albigny le feu vert pour l'Escalade. Celle-ci devra avoir lieu au cours de la nuit la plus longue, du 21 au 22 décembre (nuit du 11 au 12 décembre 1602 du calendrier Julien).

D'Albigny commande lui-même 150 arquebuses. Ses soldats utilisent des échelles démontables en trois morceaux, plus faciles à transporter et à dresser bout à bout contre les murs. Il a mis en place ses troupes dans Saint-Pierre-d'Albigny, Saint-Genis-d'Aoste et La Roche. Elles restent en garnison dans ces lieux..., les Genevois s'habituent à leur présence.

Le duc de Savoie quitte Turin sous prétexte d'aller faire ses dévotions à Rivoli. Il ne s'y arrête guère.

Déguisé en ambassadeur étranger, il franchit le mont Cenis dans la nuit du 8 au 9 décembre, puis il passe Annecy. Le samedi, il est à Bonne, le quartier général des troupes d'occupation et il se dirige vers le château d'Etrembières où il arrive à 22 heures. Là, il va attendre un courrier de d'Albigny qui lui annoncera la prise de Genève.

François de Brunaulieu, gouverneur de Bonne, commande le détachement de pointe (300 fantassins d'élite). Le gros des troupes Savoyardes est massé à Plainpalais :

- 1 000 fantassins,
- 100 arquebusiers à cheval,
- 200 cuirassés,
- 2 compagnies de cuirassés,
- la noblesse et 200 hommes de la milice du pays.

Les troupes des assaillants s'approchent de la ville en suivant le Rhône pour être couvertes par le bruit des eaux et des moulins. L'endroit choisi pour l'attaque est le mur de 7 mètres de hauteur situé le long de la rue actuelle de la Corraterie, à la hauteur de la terrasse de Saussure (plaque commémorative) et non la porte de Rives ou le bastion Saint-Antoine, comme le bruit en a été soigneusement répandu.

Trois échelles sont mises en place et les attaquants sont encouragés par d'Albigny et par le père Alexandre Hume (un jésuite écossais) qui leur fournit des billets pour le ciel.

De Brunaulieu monte le premier, suivi de ses soldats (environ 300 hommes). Ils se cachent contre le parapet en attendant que certains d'entre-eux vérifient que les portes ne sont ni fermées, ni gardées et que les chaînes de rue ne sont pas en place.

Au moment où d'Albigny, sûr succès, fait partir ses courriers pour annoncer au Duc que la ville est prise, Brunaulieu donne l'ordre de passer à l'attaque de la porte Neuve pour la prendre de revers (l'objectif est de s'emparer de la porte puis de la faire sauter au pétard afin que le gros des troupes massé à Plainpalais puisse pénétrer dans la ville). Tout va se jouer...

Vers 2 heures et demie, la sentinelle de la tour de la Monnaie entend du bruit. Elle en avertit son caporal qui envoie un soldat, François Bousezel, en reconnaissance le long du parapet. Voyant des ombres bouger, celui-ci crie "qui vive". Il n'a pas le temps de tirer avec son arquebuse, mortellement blessé, c'est le premier mort de l'escalade. Le coup de feu a été entendu. L'alarme est donnée. Les Savoyards se répartissent sur les cinq objectifs de l'attaque : la Porte Neuve dont dépend l'issue du coup de main, puis les portes de la seconde enceinte de la cité, Tartasse, Treille, Monnaie, ainsi que les allées traversières de la Corraterie.

Sur la Porte Neuve, gardée par 13 hommes, Brunaulieu dirige le plus fort contingent. Celui-ci comprend, entre autres, le pétardier Picot, qui doit faire sauter la porte.

Les défenseurs lâchent leurs coups d'arquebuse et, n'ayant pas suffisamment de temps pour recharger leurs armes, refluent vers la ville haute pour donner l'alerte.

Cependant l'un d'eux, le Lorrain Isaac Mercier, a la présence d'esprit de monter sur la porte et de couper la corde retenant la lourde herse qui s'abat, bloquant définitivement la porte Neuve et vouant l'attaque du duc de Savoie à l'échec.

Des combats très durs s'engagent pour dégager la porte... celle-ci sera reprise et perdue plusieurs fois.

A la Tartasse, les défenseurs sont emmenés par le Conseiller Jean Canal qui meurt là, avec Nicolas Bogueret et Jean Guignet. Devant la détermination farouche des Genevois à cet endroit, les Savoyards se retirent bientôt vers la Porte Neuve.

Les Savoyards sont des mercenaires napolitains et espagnols, car les gens du mandement de Thyez n'ont pas pris les armes avec le Duc (la légende prétendra plus tard que ce sont les gens du mandement qui auraient prévenu les Genevois de l'attaque).

A la Treille, le conseiller genevois Jean Vandel tente une sortie. Il est tué au bas de la Treille et les Genevois sont contraints de se replier vers l'Hôtel de Ville. Une deuxième tentative genevoise pour dégager la porte de la Treille n'a pas plus de succès. Il faut attendre les renforts...

On peut alors sortir les pièces d'artillerie dont les mantelets. Ce sont de doubles arquebuses montées sur roues et munies d'une protection (bouclier) pour les servants. Elles ont été inventées par le conseiller Michel Roset.

La bataille est confuse... Le combat de la Monnaie engageant des renforts qui viennent de Saint-Gervais, sous la conduite du pasteur Simon Goulard, est l'épisode le plus cher aux Genevois.